



# « Haendel, Vivaldi, étaient des machines à tubes »

En tournée mondiale, Philippe Jaroussky, une des plus belles voix du monde, sera cette semaine en récital à Lourdes puis à Toulouse le mois prochain pour présenter son dernier disque, un superbe hommage à Haendel. Son credo : l'émotion musicale.

*Propos recueillis par Sébastien Dubos*

Eternel sourire, Philippe Jaroussky, l'homme à la voix de cristal, est devenu un globe – trotter musical, désormais précédé par sa réputation mondiale de contre-ténor. D'une salle à l'autre, il poursuit sa quête quasi mystique pour être au plus près de l'art lyrique en explorant les multiples facettes, pour pouvoir transmettre une émotion musicale à l'état pur à un public toujours plus nombreux.

Quel est votre premier souvenir musical ?

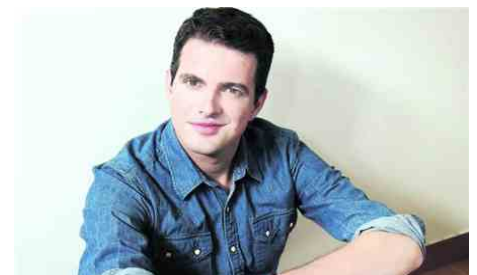
Je pense que probablement ce doit être vers l'âge de 8 ou 9 ans, en entendant à la maison la voix de Maria Callas. Ma mère l'aimait beaucoup. Je n'avais pas des parents forcément mélomanes mais ils écoutaient un peu de tout. Et Maria Callas faisait partie de l'univers de beaucoup de gens. Après, c'est plus diffus, la musique classique est rentrée dans ma vie bien plus tard. Auriez-vous pu faire autre chose ? Oui, d'ailleurs j'ai fait un bac scientifique. Bon, j'avoue que j'avais un peu décroché sur les dernières années parce que je faisais du violon et du piano. J'avais très envie de faire de la musique mais j'ai commencé tard, vers 11 ans, et ce n'était pas un pari gagné. À

l'époque, je ne pensais pas du tout au chant. Je pensais faire un cursus pour être professeur dans un conservatoire, ou intégrer un orchestre au violon. Je m'étais dit aussi que j'aurais bien aimé faire une fac de psycho par exemple, j'avais bien accroché avec la philo. Et mes parents m'ont dit : « passe ton bac d'abord ». J'ai eu la chance qu'ils comprennent très vite qu'il fallait que j'essaie de faire de la musique. On s'était donné deux ou trois ans pour voir ce qui allait se passer en musique et puis, au cas ou, rebifurquer vers des études générales.

Et le déclic fondateur pour chanter ? Finalement, ça a été bien plus tard. J'ai fait donc du violon, puis on m'a conseillé de commencer le piano en parallèle à 15 ans. Comme j'étais très passionné, je progressais très vite. Vers 18 ans j'ai commencé les études dans les conservatoires de la région Parisienne. Et un jour, un peu par hasard, je suis allé écouter le récital d'un contre-ténor, Fabrice Di Falco. Il chantait des airs de Haendel, des airs écrits pour Farinelli. J'ai été fasciné, il y a eu comme une flamme intérieure qui s'est réveillée au fond de moi. Et je suis allé voir sa professeure, Nicole Fallien, qui devenue la mienne et qui l'est toujours après plus de 20

ans. J'ai eu la chance de tomber sur elle, ça a été une révélation. On disait que j'étais trop vieux pour les instruments et je n'étais pas digitalement très doué. Et pour le chant, on m'a parlé de ma respiration, du corps... et ça m'a plu tout de suite. Mais dans les premiers concours ou concerts que j'ai pu faire je me suis senti très nu. Quand vous jouez d'un instrument, vous n'êtes pas face au public, ou vous ne le regardez pas. Quand vous chantez, vous lui faites face, sans rien. C'est beaucoup plus intime que les instruments.

Comment expliquez-vous le regain d'intérêt pour la musique baroque ?



Il y a plusieurs raisons. A un moment, la musique baroque a été totalement oubliée. Évidemment quelques œuvres subsistaient comment l'intégralité de Bach, les 4 saisons de Vivaldi, et quelques grands airs mais tout le reste avait été un peu occulté. La « révolution baroque » il y a 30 ans, vient de



grandes personnalités de la musique qui ont décidé de jouer la musique Baroque d'une autre façon. Il a fallu retrouver cette façon de jouer et tout d'un coup on en a retrouvé la saveur. Et finalement on a retrouvé aussi tout un pan du répertoire qu'on avait oublié. Après, on a redécouvert la musique baroque française, les opéras de Rameau, Charpentier, Lully, des œuvres qu'on avait du mal à jouer avec des instruments modernes. Il y a à peine dix - quinze ans on a redécouvert tous les opéras de Vivaldi alors qu'on pensait que Vivaldi n'était qu'un compositeur de concertos pour violons, en caricaturant. Et puis tout a ressurgi. C'est pour ça que je tiens à dire que je pense que finalement la musique baroque n'est plus une mode, parce qu'une mode ne durerait pas 20 u 30 ans, mais bien un répertoire, comme la période romantique, qui est ancré définitivement dans les maisons de concerts ou d'opéras. Et puis cette redécouverte a permis aussi de jouer Mozart différemment puisqu'on sait que Mozart vient de la fin du baroque.

Quel est votre compositeur préféré ? J'ai beaucoup chanté Vivaldi et c'est le compositeur qui m'a porté le plus chance. Mais aujourd'hui c'est Haendel. Il a écrit tellement d'opéras incroyables et d'oratorios. C'est une machine à tubes ! Un peu comme Bach. Tous les trois seraient aujourd'hui très riches avec leurs royalties. Haendel, c'est une inspiration pharamineuse. C'est vrai que j'ai mis un petit peu de temps à faire un disque entier qui lui est dédié, je voulais attendre que ma voix mûrisse un peu et trouve vraiment une chair qu'elle n'avait pas quand j'ai commencé. Vous avez créé votre académie, c'est une manière de tendre la main à des jeunes qui ne pourraient pas

accéder à cet univers ?

Il y a deux projets. Le projet plus social, pour apporter la musique classique dans des foyers qui n'auraient pas forcément pensé ou qui n'en auraient pas les moyens. ça, c'est le projet pour les enfants. C'est la première cette année, on a ouvert la classe au violon, violoncelle et piano. On a 23 enfants qui commencent totalement un de ces trois instruments. Tout est gratuit, on leur prête l'instrument et on leur offre deux heures par semaine de cours. L'idée est qu'ils progressent rapidement. De l'autre côté, un volet plus classique, quelque chose de pré-professionnel l'idée est d'aider les jeunes à rentrer dans la vie active après les études. Pour les musiciens comme pour les autres, l'arrivée sur le marché du travail, c'est un peu un parcours de combattant, notre idée est de leur fournir de l'expérience, de les aider à entrer de plain-pied dans ce métier de musicien. Pendant un an on leur donne aussi une certaine philosophie de ce métier.

Le disque chez Erato « *The Händel Album* »

*Philippe Jaroussky en récital mardi à Lourdes (renseignements [www. le parvis. net](http://www.leparvis.net)) et à Toulouse le jeudi 30 novembre.*

**Philippe Jaroussky, contre-ténor**

« La musique baroque n'est plus une mode, parce qu'une mode ne durerait pas 20 ou 30 ans, c'est un répertoire définitivement ancré dans les maisons de concerts » ■